MARY HIGGINS CLARK Collection



DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

Avant de te dire adieu


Les voix de l'au-delà



Mary Higgins Clark : que fait la police ?

Léo Malet et Nestor Burma

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Mettra et Pascal Bouttaudie
Directeur des collections
Jean-Baptiste Villey
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistants chefs de produit
Audrey Thiéry, Mikaël Goveiyan
Ont collaboré à ce numéro
Céline Steyer, Caroline Facy,
Sandra Menoni, Corinne Veyssière,
Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Benaboussan
Textes
Di Chiara - Stéphane Brisset
Conception graphique
Mathias Dunne
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Rue des Archives - Corbis
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Arnaud Fizas
Impression
Quebecor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary-sur-Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.
Dépôt légal : Novembre 2004

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promevente
Contact : Emmanuel Vinot



Avant de te dire adieu

Jeux de masques et marchés de dupes...

Avant de te dire adieu **est une combinaison subtile de trois intrigues : celle des victimes, qui sont entraînées, malgré elles, dans les tourments des sentiments en révélant les doubles vies de leurs époux ; celle du politicien qui veut sauver son siège de sénateur pour sa petite fille et celle de la police qui va se combiner aux deux précédentes pour faire triompher l'impensable.**

Nell MacDermott semble être une jeune femme comblée : elle est l'épouse de l'architecte Adam Cauliff qu'elle aime. Son grand père, Cornélius MacDermott a assuré son éducation après la mort accidentelle de ses parents. Il a été sénateur et souhaite que Nell brigue le siège qu'il va laisser en se retirant de la vie politique. Une ombre dans ce tableau de famille idyllique : Adam est violemment opposé à ce que Nell se présente aux élections, sans que celle-ci ne puisse comprendre ses motivations profondes.

Une explosion de circonstance

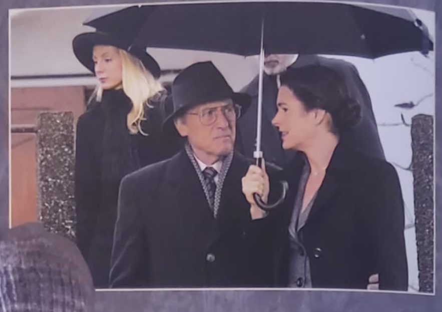
Adam fonde de gros espoirs sur un projet immobilier d'envergure et organise une réunion sur son bateau entre les différents partenaires : Sam Krause, le promoteur, Peter Lang, le financier, Jimmy Ryan, le futur chef de chantier et Winifred Johnson, son assistante. Mais pendant la réunion, le bateau explose dans le port. Les enquêteurs cherchent les corps des victimes et ne retrouvent que ceux de Jimmy et Sam. L'explosion leur paraît suspecte et ils découvrent rapidement qu'une bombe en est à l'origine. Peter Lang est lui, toujours bien en vie : il avait dû annuler sa participation à cette fatale réunion à la toute dernière minute ce qui fait de lui, pour les deux enquêteurs de la police, un suspect sérieux.

Enquêtes en eaux troubles

La douleur d'avoir perdu leur époux respectif, réunit Nell et Lisa, la femme de Jimmy Ryan. La découverte, dans l'atelier de Jimmy, de 50 000 dollars en espèces et les doutes que nourrissent les anciens associés d'Adam sur son intégrité, conduisent les deux jeunes femmes à mener une enquête, d'abord en parallèle, puis en étroite collaboration avec la police.

Ni l'une, ni l'autre ne peut accepter l'idée que leur époux respectif avait une vie cachée qui leur avait échappé, et qu'ils étaient impliqués dans des affaires de corruption. Mac, le grand père de Nell se joint à leur démarche. Il tient en effet beaucoup à ce que Nell reprenne son siège de sénateur, et des soupçons sur Adam risqueraient de compromettre le projet. •••





••• Incendie volontaire

Jed Kaplan, personnage trouble, est le fils de la pauvre femme qui est morte dans l'incendie volontaire du Manoir Vandermeer, bâti sur un terrain jadis vendu à bas prix par la mère de Jed à Adam. Devenu monument classé historique, le manoir a été illégalement incendié, en échange d'une forte somme d'argent, pour permettre à Peter Lang, Sam Krause et Adam Cauliff de construire leur complexe immobilier. Toutes ces révélations orientent les soupçons sur Jed. Il aurait pu avoir voulu se venger des promoteurs qui ont dépossédé sa mère, le privant du même coup d'un héritage conséquent...

Bas les masques !



La clé de l'énigme

Le sac de Winifred est retrouvé presque intact avec, à l'intérieur, une mystérieuse clé de coffre ; les soupçons se portent alors également sur elle, d'autant que la police n'a retrouvé aucune trace de son corps parmi les victimes de l'explosion. Ils se confirment lorsque Nell découvre que Winifred, ancienne championne de natation, avait placé sa mère dans une coûteuse maison de retraite, dix ans auparavant. La terne Winifred semble de plus en plus apparaître comme la porteuse de valises des billets de la corruption ; peut-être pour le compte de Peter Lang qui avait hâte de se débarrasser d'Adam dont il avait rejeté le projet architectural pour leur complexe immobilier commun. Par ailleurs, Adam refusait de lui vendre une parcelle de terrain pour ce projet et il était devenu un obstacle gênant...

Voyance et résurrection

Une mystérieuse voyante qui contacte Nell pour lui transmettre des messages de l'au-delà de son mari défunt, relance le suspense. Ses révélations sont troublantes de vérité mais les "demandes" d'Adam sont surprenantes : pourquoi tant d'insistance à vouloir que Nell donne au plus vite tous ses anciens vêtements à un organisme de charité... La découverte d'une seconde clef de coffre dans une poche de l'une des vestes d'Adam, ouvre les yeux de Nell.

Il ne reste plus aux morts qu'à sortir de leurs tombes, pour que les masques tombent et révèlent leurs vrais visages...

Di Chiara

Fiche technique

Scénaristes : Jon Cooksey, Ali Matheson & John Benjamin Martin
Réalisateur : Michaël Storey
Production : Edge Entertainment et Waterfront Pictures en association avec Rigel Entertainment et ZDF Enterprises
Genre : Thriller
Durée : 91 minutes environ
Année : 2002

Le casting



PETER JOHN DELUISE (Détective Brennan)

Peter John Deluise est né à New York le 6 novembre 1966. Ses parents appartiennent tous deux au monde du cinéma. Son père, Dom, comédien célèbre, a joué dans plus de 80 films. Sa mère, Carol DeLuise, est chanteuse et comédienne. Marié en 1988 à Gina Nemo dont il s'est séparé en 1992, il se remarie en juillet 2001 à Anne-Marie Loder qu'il avait rencontrée dans *Stargate SG-1*.
Avec elle, il a eu un fils, Jake Dominick en avril 2004.
Il est diplômé de l'école de Palisades où il était inscrit aux cours de comédie. Il a fait tous les métiers : pizzaiolo, livreur de fleurs tout en passant des auditions pour des castings. Ses acteurs fétiches sont Marlon Brando, Robert de Niro, Al Pacino, Géraldine Page, Michelle Pfeiffer.
Il apparaît à la télévision en 1983 dans *Happy aux côtés de son père*, de sa mère et de ses deux frères, Michaël et David. Il est Doug Penhall dans la série télévisée *21 Jump Street* entre 1987 et 1990.
Il était prévu dans le scénario que son personnage meure d'une overdose au cinquième épisode, mais le talent de Peter John est tel que le producteur fit modifier le scénario. Il monte sur scène en Floride au Burt Reynolds Dinner Theater dans *Brighton beach memoirs*. Sa filmographie est impressionnante tant au cinéma qu'à la télévision. Il est aussi auteur de scénarios, producteur et metteur en scène.
La nourriture italienne dont il raffole lui joue parfois des tours car il pesait quelques 40 kg de trop il y a deux ans lors du tournage de *Avant de te dire adieu !*

D.C.

AVANT DE TE DIRE ADIEU

Les voix de l'au-delà

Avant de te dire adieu **mêle plusieurs mondes : un monde politique où domine la raison, un monde de la promotion immobilière où règne la corruption et le crime et des liens avec l'au-delà où se mêlent foi et mystification**

La critique

Depuis *La Nuit du renard*, l'art consommé des énigmes magnifiquement construites de la reine du suspense n'a pas fléchi, loin s'en faut ! On guettera encore longtemps la sortie de ses nouveaux livres, avant de lui dire adieu, car « Mary Higgins Clark saura toujours nous tenir, de chapitre en chapitre, de suspects en coupables, haletants jusqu'aux dernières pages ».

Assia Rabinowitz, *Le Figaro Magazine*

Les intrigues que propose la grande dame du suspense s'apparentent à de nombreux ruisseaux qui peu à peu se rejoignent et gonflent des rivières qui deviennent fleuve. Dans ce livre, des myriades d'histoires et d'anecdotes apparemment sans lien laissent apparaître peu à peu des points communs, et convergent pour révéler au lecteur la complexité de la machination. Elles sont également autant de pistes pour permettre au lecteur de démonter l'énigme.

Des enquêtes qui se croisent

La police, d'habitude assez insignifiante, est représentée par les inspecteurs Sclafani et Brennan qui mènent une investigation efficace. Les informations que donne Nell à partir de sa propre enquête, combinées aux éléments qu'apporte Mac, augmentent la tension. Le lecteur qui n'est pas aveuglé, comme Nell, par l'amour qu'elle porte à son mari, comprend quel mauvais génie la guette.

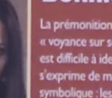
Disparitions

Beaucoup de personnages disparaissent dans le film : Ben Tucker qui assiste à l'explosion du bateau d'Adam et à l'horreur des corps déchiquetés : Jed Kaplan, personnage trouble, dont la mère a vendu à Adam Cauliff à bas prix, le terrain qui constituait son futur héritage ; Winifred, l'assistante d'Adam Cauliff et peut-être sa complice. Dan Minor, le médecin que rencontre Nell, est occulté dans le film. En revanche, une importance particulière est réservée à Bonnie Wilson, la voyante qui tente de berner Nell et de lui soutirer ce qu'Adam n'avait pu emporter avant de disparaître. Voix d'outre-tombe et morts-vivants : de belles pages d'angoisse en perspective !

D.C.

Regard sur un personnage

Bonnie Wilson, prémonition et voyance



La prémonition est une « voyance sur soi-même » ; elle est difficile à identifier car elle s'exprime de manière symbolique : les images sont incompréhensibles, et seul le contexte permet de les éclairer. Ces visions s'imposent souvent à des voyants professionnels qui utilisent tarots, pendules, boules de cristal ou marc de café pour servir de support aux intuitions qui leur viendraient de leur inconscient. C'est cette profession qu'exerçait Bonnie Wilson. Elle communiquait avec les morts pour transmettre des messages rassurants aux vivants restés dans la peine. Sa rencontre avec Adam l'incitera à dévoyer ses talents pour tenter de manipuler Nell que ses propres visions rendaient ouverte et réceptive à ces communications avec l'au-delà. Quant aux visions que Nell a eu de ses parents au moment de leur décès, elles relèvent des apparitions mariales, mais sont plus « intimistes » ; ce sont les visions de défunts. Ainsi, les veufs et les veuves « voient » fréquemment leur conjoint disparu.
Beaucoup n'en parlent jamais, pensant : « Personne ne voudra me croire ». Pourtant, de tels témoignages abondent. S'agit-il d'échapper à la solitude, de refuser une mort injuste... Ces voix venues de l'au-delà restent un mystère.

La scène-clé du roman

Compromis dans des marchés truqués, Adam est-il coupable ?

Adam Cauliff était-il le mari attentif et l'architecte de talent qu'il prétendait être, ou l'antipathie et la méfiance ressenties par Mac lors de leur première rencontre étaient-elles fondées ?

Adam Cauliff vient de mourir en plein milieu du port de New York, avec deux relations d'affaires et son assistante Winifred, dans l'explosion criminelle de son bateau. Il y avait convoqué une importante réunion pour évoquer la construction prochaine d'un complexe immobilier, au cœur de Manhattan, dont il devait être l'architecte. Nell MacDermott, son épouse depuis trois ans, est écrasée de douleur et ne cesse de repenser à leur terrible dispute le matin même de l'accident. Le jour de son départ, Nell avait profité du petit-déjeuner pour avouer à son mari qu'aux prochaines élections, elle avait décidé de se présenter au poste de sénateur de cette circonscription du centre de Manhattan que son grand-père avait occupé pendant cinquante ans. Quatre ans plus tôt, lorsque son grand-père s'était retiré de la vie politique, il avait proposé à sa petite fille de reprendre son siège, mais Adam avait avancé à Nell qu'une telle carrière était incompatible avec celle de mère, et Nell s'était laissée attendrir par cette perspective. Mais Nell n'est pas tombée enceinte, et son désir de devenir sénateur est devenu plus fort. Elle voulait l'approbation et le soutien de son mari à sa future candidature ; or, pour une raison que Nell ne parvient pas à comprendre, Adam y est farouchement opposé.

La vie reprend ses droits

Mac affronte sa petite fille. Il n'est pas homme à esquiver ses responsabilités, l'affection de sa petite fille et son accomplissement professionnel comptent plus que tout. La perspective de la campagne sort Nell de sa torpeur, elle reprend petit à petit goût à la vie. Mais Mac fait une découverte qui pourrait tout compromettre : la société dans laquelle travaillait Adam avant de s'installer à son compte, fait l'objet d'une investigation du procureur. Des dizaines d'entrepreneurs attestent avoir versé des commissions occultes pour obtenir des contrats. Les responsables de la société, que Mac connaît de longue date, ne peuvent être soupçonnés. Reste Adam qui avait été leur associé... Était-il corrompu ? Comment avait-il acquis le coûteux terrain jouxtant celui du promoteur Peter Lang ? Winifred, l'assistante d'Adam n'était-elle pas celle qui remettait les valises de billets ? Nell est scandalisée. Pourtant, elle qui espérait recevoir la visite de son mari défunt, comme elle avait reçu celle de ses parents au moment de leur mort accidentelle, n'a aucune prémonition... Adam est-il coupable ? Adam est-il même vraiment mort ?

D.C.

Les personnages de la scène-clé



Adam Cauliff
Adam est l'époux idéal et l'image même du charme. Il a le don d'attirer les regards ; sa silhouette est restée « souple et athlétique ». Il a des « yeux clairs » et est doté d'un sourire ravageur. Malgré ses tempes grisonnantes, il a gardé une allure juvénile et il forme avec Nell un couple modèle. Depuis trois années qu'ils sont mariés, Nell n'a jamais cherché à connaître le passé de son mari et leur vie trépidante et mondaine lui avait caché des réalités que la mort d'Adam révèle : pourquoi aucun parent, aucun ami d'Adam n'est-il présent à ses funérailles ? Mais qui était vraiment Adam ?



Cornelius Mac Dermott
Mac, comme l'appellent ses amis, vient d'avoir quatre-vingt deux ans et pendant cinquante ans, il aété élu sénateur d'une circonscription du centre de Manhattan où il avait grandi. Le jour de son quatre-vingtième anniversaire, il avait décidé de mettre fin à sa carrière politique et il avait poussé Nell, sa petite fille qu'il avait élevée après la mort accidentelle de ses parents, à reprendre sa suite. Adam Cauliff, son mari, s'y était opposé et elle s'était rangée de son côté, mais elle n'avait cessé de le regretter car, comme son grand-père, Nell est une politique dans l'âme.

Mary Higgins Clark's story

Que fait la police ?

La police est souvent présente dans les intrigues de Mary Higgins Clark, mais son rôle est secondaire et sa perception des réalités du drame, imprécise.



La police est, bien souvent, plus sympathique et plus coopérative que ne veut bien le décrire Mary Higgins Clark dans ses romans. Ici Gwyneth Paltrow et Ethan Hawke, sur le tournage d'un film, protégés par la police new-yorkaise.

Les auteurs de romans à suspense, comme Mary Higgins Clark, cherchent à créer une atmosphère d'angoisse et de peur autour des victimes. La peur de voir le détective échouer dans son investigation, la peur que la police arrive trop tard et ne soit pas apte à démêler l'écheveau de l'enquête. Pour parvenir à ce résultat, il faut qu'elle démontre un manque d'efficacité, afin que le lecteur ne soit pas totalement confiant. Ainsi, le suspense subsiste et le lecteur peut nourrir son inquiétude : « Mais enfin que fait la police ? » Pour obtenir cet effet, il faut que la police soit absente et que la victime elle-même mène l'enquête avec des tâtonnements et des maladresses qui augmentent l'intensité dramatique dans laquelle est placé le lecteur. La police peut également n'intervenir que lors du dénouement, pour arrêter le meurtrier *in extremis*. Elle peut aussi, par son incompréhension des arcanes du drame qui se noue, constituer un obstacle - pour pimenter l'intrigue.

Dépassée par l'intrigue

Lorsqu'elle apparaît de manière significative dans le récit, la police est souvent incarnée par un personnage principal et des agents secondaires. Ce représentant de l'autorité ou de la justice peut être procureur, inspecteur du F.B.I., shérif, commissaire de police ou même détective privé. Il peut s'agir d'une personne compétente, qui semble ne rien laisser au hasard et qui doit batailler pour ne pas se laisser dépasser par les évènements, ou d'un « flic » aux fausses allures décontractées qui semble négliger les indices (mais qui parviendra, rassurez-vous à résoudre l'enquête !). Les policiers se trouvent ainsi plongés dans une intrigue qui les dépassent et dans laquelle ils se débattent vainement. En faisant de leur mieux, ils restent malgré tout inefficaces et se basent souvent sur des hypothèses erronées.

Préjugés

Mary Higgins Clark aime mettre en scène une police souvent dépassée par les évènements. Cette attitude assez fréquente dans ses romans, provoque de la part du lecteur, un sentiment d'impatience, d'injustice et de révolte. Il devient le témoin agacé de l'incompétence de la police, et le sentiment de déséquilibre, de fragilité et de vulnérabilité de la victime face aux institutions qui devraient la protéger est alors fortement exacerbé. Ainsi, le commissaire de police Jed Coffin avait préjugé de Nancy Eldredge uniquement parce qu'il était vexé de ne pas l'avoir reconnue. C'est à cause de cette méprise qu'il avait, peut-être inconsciemment, fait preuve de légèreté, et montré un sévère manque de coopération. Si, finalement, il avait accepté que Nancy subisse un interrogatoire sous l'effet du Penthotal, ce fut de très mauvaise grâce. Il aurait préféré profiter de son état de choc pour la conduire directement au commissariat.

Dans *La nuit du renard*, l'inspecteur Hugh Taylor est convaincu que Sharon est à l'origine de l'enlèvement de Neil, le petit garçon : « Elle joue le tout pour le tout, fait simuler un kidnapping et se sert de Neil comme otage en échange de la vie de Thomson. C'est plus qu'une possibilité », assure-t-il... mais il se trompe !

Une enquête hors-champ

L'autorité peut aussi être représentée par un personnage qui a participé, de près ou de loin, à une affaire antérieure, qui mettait en scène certaines des personnes impliquées dans l'histoire. Par exemple, Hugh Taylor avait déjà eu l'occasion d'enquêter sur la mort de Nina Peterson deux ans auparavant.

L'enquête se déroule la plupart du temps hors-champ du lecteur. Il est juste témoin des réunions qui font le point sur son évolution : des apartés entre policiers lui permettent de comprendre ce qui s'est passé. Mais ces autorités officielles ne sont pas toujours parties prenantes dans le dénouement final, ce qui n'est pas surprenant puisque le roman à suspense est le roman de la victime, et c'est son point de vue que suit le lecteur tout au long du récit.

D.C.

■ Mille facettes d'un talent... La scène-clé

Mary Higgins Clark commence souvent ses romans par une présentation minutieuse des personnages principaux. Elle dresse leurs caractères, les décrit avec précision et les place dans le contexte dans lequel ils vont évoluer en décrivant chaque milieu sociologique avec soin. Les personnages de second plan apparaissent ensuite pour construire petit à petit l'intrigue qui va constituer l'armature du roman. Celle-ci apparaît par touches successives et le lecteur quitte avec les personnages, les rives d'une vie normale et bien rangée pour découvrir peu à peu, à leurs côtés, la situation dans laquelle ils semblent piégés. C'est le moment que saisit Mary Higgins Clark pour placer la scène-clé de son intrigue et faire une révélation qui donne un tour dramatique et inattendu à la progression de son récit. Elle apparaît souvent au premier tiers du livre et constitue un tournant dans la tragédie.

■ Mille images d'une vie... Le temps des rêves

Il est des rêves récurrents qui viennent visiter nos nuits et qui sont comme un résumé des expériences qui nous ont fortement marquées. Mary Higgins Clark nous confie l'un de ces rêves qu'elle a coutume de faire lorsque s'installent les premiers signes de l'automne : Elle a 16 ans ; elle est seule et se promène au crépuscule dans les rues de son quartier d'origine dans le Bronx.

Aucun sentiment de nostalgie ou de solitude pour cette promenade dans le passé où elle retrouve les lieux tels qu'ils étaient alors, et ses frères, Joe l'aîné et Johnny le cadet. Elle revoie la maison de Warren Clark qu'elle aimait déjà en secret, et le clan réuni autour de la table de la maison familiale, parents, frères, oncles et tantes, voisins, cousins et amis devenus membres de la famille élargie.

Mariages et désunions, tragédies et bonheur défilent dans les récits de chacun comme les mille images d'une vie qui ont contribué à faire de Mary Higgins Clark la femme que nous aimons et que nous admirons aujourd'hui.

Pour en savoir plus...

Autobiographique de Mary Higgins Clark : *Entre hier et demain : Mémoires.* Éditions Albin Michel

Léo Malet et Nestor Burma

Crimes, mystères et enquêtes font partie de la vie des Hommes ; morts violentes et étranges et traques impitoyables des coupables sont les thèmes de prédilection du roman policier car ils sont porteurs d'émotions fortes et de peurs délicieuses. Avec Léo Malet au début du XXe siècle, naît le roman noir français issu des « hard boiled dicks* » américains auquel il donne un tour nouveau en créant le premier détective privé, Nestor Burma.



En 1945, les Éditions Gallimard lançaient la collection *Série noire* sous la direction de Marcel Duhamel afin de publier les grands titres américains du roman policier, de ce côté-ci de l'Atlantique. Les auteurs français ne voulurent pas être en reste et s'essayèrent au roman noir. Ils le firent d'abord sous des noms d'emprunt américains et se contentaient souvent de plagiat du « hard boiled dick » américain dont la recette avait largement fait ses preuves outre-Atlantique. Mais c'est Léo Malet qui va lui donner une forme originale, un ton et une ambiance bien à lui ; à la fois grave et léger, cynique et gouailleur, il donne à ses romans une tonalité française, typiquement parisienne, empreinte d'humour et d'amertume, de désespoir et de tendresse. Il devient ainsi le grand précurseur du nouveau roman criminel français en publiant, dès 1943, en pleine Occupation, le premier roman noir français : *120, rue de la gare.*

Bercé à l'ombre de Jaurès

Léo Malet est un enfant du Sud ; il est né à Montpellier d'un père employé de bureau et d'une mère couturière qui meurent tous deux alors que le petit Léo n'a que trois ans. Il est recueilli et élevé par son grand-père, un tonnelier passionné de littérature et fervent admirateur de Jean Jaurès. Il passe son certificat d'études et travaille dans une banque ; il vend également *Le Libertaire*, un journal anarchiste, ce qui n'est guère apprécié de son employeur qui le licencie. Il décide alors de quitter Montpellier et à seize ans, il vient à Paris où il est accueilli par l'anarchiste André Colomer ; il enchaîne les petits boulots comme laveur de bouteilles, manœuvre, plâtrier, vendeur de journaux à la criée, chansonnier, « nègre » d'un maître-chanteur analphabète... Il fréquente les anarchistes mais aussi les trotskistes. Autodidacte, il écrit également des poésies et décide de les envoyer à André Breton pour lequel il nourrit une grande admiration. Celui-ci est enthousiasmé et Léo Malet est adopté par le groupe des surréalistes dont il devient membre. Ami de Bataille, Breton, Magritte et Dali, il continue d'écrire et publie quelques poèmes : *Ne pas voir plus loin que le bout de son sexe, L'arbre comme cadavre, Hurle à la vie*, etc. •••

➔ **Guy Marchand.** Parfaite incarnation du héros Nestor Burma sur le petit écran.

* « Hard boiled dicks » : les durs à cuire



↑ **Léo Malet,** père de Nestor Burma, héros cynique et gouailleur.

Histoire du roman policier

REPÈRES

- **7 mars 1909 :** Léo Malet naît à Montpellier...
- **1925 :** il quitte l'Hérault et « monte » à Paris...
- **1940 :** il est pris dans une rafle, envoyé en Allemagne, puis libéré huit mois plus tard...
- **1941 :** de retour à Paris, il publie ses premiers romans sous plusieurs pseudonymes...
- **1942-1943 :** il crée le personnage de Nestor Burma dans *120, rue de la gare...*
- **1943 à 1949 :** il publie sept Nestor Burma et quelques œuvres dans lesquelles ne figure pas son détective fétiche...
- **1953 :** les Éditions Losfeld éditent sa *Trilogie noire...*
- **1954 à 1959 :** sortie des *Nouveaux mystères de Paris...* quinze ouvrages illustrant chacun un arrondissement de la capitale...
- **1958 :** il obtient le Grand Prix de l'humour noir pour l'ensemble de son œuvre qui est tardivement portée au pinacle...
- **1981 à 1996 :** Tardi, auteur de bande dessinée transcrit *Brouillard au Pont de Tolbiac, 120, rue de la gare* et *Casse-pipe à la Nation...*
- **3 mars 1996 :** Léo Malet meurt à Paris...

Œuvres principales

L'œuvre de Léo Malet s'articule principalement autour des enquêtes de Nestor Burma :

120, rue de la gare
Nestor Burma contre CQFD
Nestor Burma et le monstre
Coliques de plomb
La vie est dégueulasse
Le soleil n'est pas pour nous
Sueur aux tripes
L'ombre du grand mur
Le dernier train d'Austerlitz
Brouillard au pont de Tolbiac
M'as-tu vu en cadavre ?
Boulevard... ossements
Les eaux troubles de Javel



➔ ***Nestor Burma en direct.*** Guillemin, Tornade et Marchand devant le corps de Kareen Bourjade.



Guy Marchand et Henri Courseaux, dans *Atout cœur.*

Nestor Burma et le monstre. Divergence de conclusions entre Burma et le commissaire.

Le temps des pseudonymes

Il parvient à éviter la mobilisation lorsque la guerre est déclarée ; mais, en 1940, il est pris dans une rafle et envoyé en Allemagne au stalag XB. Il est libéré huit mois plus tard grâce à l'intervention du Docteur Desmond et regagne Paris. Il renoue avec Prévert qui lui avait permis de figurer dans le film *Quai des brumes*, et avec Louis Chavance qui lui conseille de reprendre la plume et d'écrire des romans policiers. La mode est aux intrigues américaines et Léo Malet écrit plusieurs petits romans policiers signés de pseudonymes : Franck Harding pour la série de *Johnny Métal* (l'anagramme de Malet) dont le héros est un journaliste américain ; il est ensuite Léo Latimer, Jean de Selneuves, Lionel Doucet (nom de jeune fille de sa femme), Louis et Omer Refreger (nom de jeune fille de sa mère).

Une double naissance

Le véritable Léo Malet fait son entrée dans la littérature en 1943 : il bouscule les conventions romanesques du polar qui se traînaient à la remorque du roman anglo-saxon et met en scène un détective privé à l'américaine, mais à l'humour, aux réactions et au tempérament bien français. Il le fait évoluer dans ce Paris qu'il connaît par cœur et propose *L'Homme qui mourut au stalag* aux Éditions Renard qui ne donnent pas suite. Léo Malet se tourne alors vers les Éditions de la S.E.P.E. qui lui demandent un nouveau titre. Le manuscrit devient *Le retour de Nestor Burma* pour être finalement publié sous le titre *120, rue de la gare*, que l'auteur signe de son vrai nom. C'est l'entrée en scène du détective Nestor Burma, privé de choc à la répartie facile, au goût pour l'aventure et au style typiquement parisien qui poursuivra ses enquêtes jusqu'au début des années 1970.

Des infidélités à Burma

Léo Malet écrit néanmoins quelques romans policiers dans lesquels son personnage fétiche n'apparaît pas : *L'ombre du grand mur* (1944), *Le dernier train d'Austerlitz* (1948) et des romans plus sombres qui s'intègreront dans *La Trilogie noire* publiée aux Éditions Losfeld en 1969 : *La vie est dégueulasse* (1948), *Le soleil n'est pas pour nous* (1949) et *Sueurs aux tripes* (1969). De 1943 à 1949, Léo Malet fait également publier sept nouvelles aventures de Nestor Burma : *Nestor Burma contre CQFD*, *L'homme au sang bleu*, *Nestor Burma et le monstre*, *Le cinquième procédé*, *Coliques de plomb*, *Les Paletots sans manches*, puis il se tait pendant quatre ans. Il est à la recherche d'une idée qui le fera entrer de plein pied dans la littérature et qui fera de lui un écrivain à part entière. « Elle m'est venue au pont de Bir Hakeim. Devant ce paysage de Paris, je me suis dit que c'était quand même extraordinaire que personne n'ait jamais pensé à faire un film sur Paris. J'ai eu l'idée confuse de romans policiers très différents de *Fantômas* qui se passeraient chacun dans un quartier ou un arrondissement ». L'idée enthousiasma Laffont qui devint, sans trop y croire, son éditeur pour *Les nouveaux mystères de Paris*. Entre 1954 et 1959, quinze volumes seront édités, dont l'intrigue principale se déroulera dans un arrondissement de la capitale. Mais Léo Malet, piéton de Paris ne reconnaît plus sa ville et cinq arrondissements ne verront pas le jour (les VIIe, XIe, XVIIIe, XIXe et XXe).

Une gloire tardive

Ainsi paraîtront quinze intrigues faites de meurtres, de poursuites, de règlements de comptes et des balades de Nestor Burma dans un Paris insolite et poétique : *Le soleil naît derrière le Louvre*, *Les rats de Montsouris*, *L'envahissant cadavre de la plaine Monceau*... et *Brouillard au pont de Tolbiac*, son incontestable chef-d'œuvre dans lequel il a utilisé de nombreux éléments autobiographiques. Transposé en 1982 dans le domaine de la bande dessinée par Tardi, le créateur de Nestor Burma fut séduit par le talent avec lequel l'auteur reproduisit les décors parisiens : « Personne ne sait, aussi bien que lui, les nimber de cette humidité, de cette viscosité, ne sait en faire fondre le cafard latent ».

Le poète de la ville

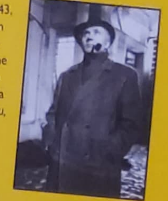
Boileau et Narcejac célèbreront le talent de Léo Malet par ces mots : « Œuvre considérable qui place Malet auprès des écrivains qui ont le mieux parlé de Paris qu'il connaît par cœur et qu'il décrit avec une fidélité scrupuleuse. Il est, à sa manière, volontairement fruste, un poète de la ville ; moins rugueux, plus sensible, beaucoup plus drôle, il est le Dr Hammett français ».

D.C.

Jean Richard incarna l'un des plus célèbres *Maigret...*

Nestor Burma,

« Le détective qui met le mystère K.O. »



Nestor Burma est né en 1943, en pleine guerre ; Nestor, son prénom est venu à l'esprit de Léo Malet sans trop qu'il sache pourquoi. En revanche, Burma lui a été inspiré à la lecture de la première aventure du *Fu Manchu*, de Sax Rohmer où le héros se présente ainsi : « Nayland Smith, de Burma ! ». Sa devise : « Lupin ne puis, Maigret ne daigne, Burma suis » car Léo Malet ne pensait pas pouvoir faire mieux que Maurice Leblanc avec son Arsène Lupin. Il ne voulait pas non plus d'un héros qui soit commissaire comme Maigret. Il voulait un personnage à son image : anarchisant voire anarchiste, indépendant et fauché, ayant son franc-parler et fumant comme lui, une pipe à tête de taureau.

Les intrigues auxquelles se confronte Nestor Burma sont dans la lignée des romans tels qu'en écrit Raymond Chandler aux États-Unis ; toutefois, ils laissent une large place à l'humour et à l'usage de l'argot. On y retrouve le tandem américain du détective privé et de sa secrétaire inventés par E. Gardner. Nestor Burma dirige l'agence « Fiat Lux » ; il est aidé de sa secrétaire Hélène Chatelain dont les relations avec son patron sont toujours très ambiguës. Il a des aides occasionnelles tels que Roger Zavatter et le journaliste Marc Covet. Il lui arrive également de travailler sur certaines enquêtes avec le commissaire Faroux, mais il refuse avec lui toute compromission et toute collaboration durable. Nestor Burma va ainsi mener ses enquêtes dans le Paris de l'après-guerre en commençant, dans *120, rue de la gare*, par la recherche, à la sortie d'un camp de prisonniers, d'une mystérieuse adresse. Nestor Burma poursuivra ses aventures dans huit romans jusqu'en 1949 avant de reprendre du service en 1954 dans une saga, *Les nouveaux mystères de Paris*, qui va le conduire, pour ses quinze prochaines enquêtes, dans quinze des vingt arrondissements de Paris. Les enquêtes de Nestor Burma seront reprises par le cinéma et la télévision ; son rôle sera interprété par de grands comédiens : René Dary, Michel Galabru, Michel Serrault, puis sur le petit écran par Daniel Sorano, Gérard Desarthe et Guy Marchand.

Les différents types de romans policiers

Le roman de suspense

La particularité du roman de suspense est d'être le « roman de la victime ». Le point de vue du lecteur coïncide avec celui du personnage qui va être pris dans l'engrenage. Celui-ci est généralement placé au cœur d'une machination, ou encore dans une situation périlleuse ou dramatique dont l'étau va irrémédiablement se refermer sur lui. Le roman de suspense joue machiavéliquement du compte à rebours et fait peu à peu monter la tension dans l'attente de la scène du crime que l'on sent se profiler. Ce type de roman policier joue sur le rythme du récit de plus en plus rapide et de plus en plus enfiévré, pour tenir en haleine son lecteur et lui ménager des frissons d'effroi.

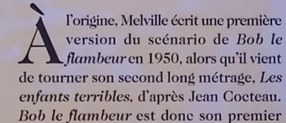
E.D.

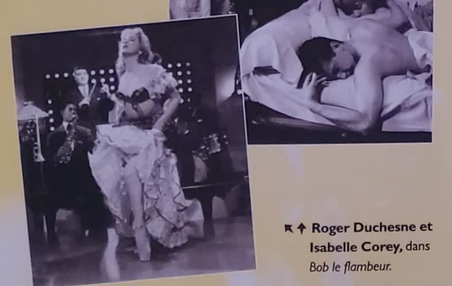
Bob le flambeur

Lors de sa sortie en salles, *Bob le flambeur* fut considéré par les critiques comme un acte revendicatif du cinéma en liberté. Il allait bientôt débouler sur les écrans sous l'appellation de « Nouvelle Vague ».



↖↑Louis Calhern et Marilyn Monroe, dans *Quand la ville dort* de John Huston en 1950.





↖↑ Roger Duchesne et Isabelle Corey, dans *Bob le flambeur.*

À l'origine, Melville écrit une première version du scénario de *Bob le flambeur* en 1950, alors qu'il vient de tourner son second long métrage, *Les enfants terribles*, d'après Jean Cocteau. *Bob le flambeur* est donc son premier script original. Dans son livre d'entretiens avec Rui Nogueira, le cinéaste raconte : « Je voulais faire, avec mes souvenirs d'un monde que j'avais assez bien connu, une peinture aussi vraie que possible du "milieu" français d'avant-guerre ». Mais après avoir découvert *Quand la ville dort*, le chef-d'œuvre de John Huston qui traite d'un sujet semblable, le cinéaste décide de transformer son « film noir » en comédie de mœurs.

Un style fondamentalement réaliste

Bob, le personnage-titre, est un vieux truand de Montmartre saisi par le démon du jeu. Un jour, il tente un dernier gros coup : dévaliser le casino de Deauville. Mais le sort lui réserve une drôle de surprise, non dénuée d'ironie. Outre sa construction dramatique rigoureuse, *Bob le flambeur* prend à contre-pied une certaine tendance « classique » du cinéma policier français en optant pour un style fondamentalement réaliste.

Pour la version définitive de son scénario, Melville fait pourtant appel au spécialiste du genre, le romancier Auguste Le Breton. À l'époque, Le Breton est l'auteur de deux succès commerciaux : *Du rififi chez les hommes* et *Razzia sur la chnouf*, deux triomphes commerciaux. De la collaboration entre les deux hommes naît un quasi documentaire, un film très cru, foisonnant de situations au ton juste, dont le pittoresque (Pigalle, ses boîtes de nuits, ses bars, ses mauvais garçons) est évacué au profit d'un naturel évident. Pour renforcer cet aspect documentaire, Melville choisit de faire appel à des acteurs quasi inconnus : Isabelle Corey qu'il a repéré un jour place de l'Opéra et Daniel Cauchy, alors spécialisé dans les seconds rôles de truands.

Bob... Duchesne

Pour incarner Bob, Melville déniche Roger Duchesne, qui avait été vedette — dans des emplois « à la Gabin » — durant les années 40. Ironie du sort, Duchesne n'avait plus tourné depuis 1943 et était devenu... truand. Melville dut donc demander au « milieu » de le laisser reprendre son ancien métier. Film charnière du polar français, *Bob le flambeur* fut non seulement un beau succès en salles mais également un modèle. Selon Melville lui-même, on en retrouve l'influence dans bon nombre de polars français, mais également dans certains films hollywoodiens dont *Ocean's eleven*, non pas dans la version de Steven Soderbergh, mais dans la version de 1960 signée Lewis Milestone.

S.B.

Les chefs-d'œuvre du cinema policier

Le mythe du voyou



→ Gabin, l'incarnation même du voyou séducteur.

Issu à la fois d'une certaine littérature populaire et de la rubrique des faits divers (l'affaire Pierre Loutrel dit Pierrot le fou, le cas Émile Buisson), le mythe du voyou irrigue le cinéma policier français depuis ses origines. Dès l'avant-guerre, il roule des mécaniques drapé dans une élégance sans faille non dénuée de générosité proverbiale (*Justin de Marseille*, *Pépé le moko*). L'après-guerre lui accorde en prime une certaine notabilité. Le vieux truand (même s'il n'est guère âgé que de 50 ans comme Gabin dans *Touchez pas au grisbi*), nimbé de sagesse, est alors harcelé par la mécanique du destin. Gabin reprendra à l'envi ce personnage au cours des années 60 (*Mélodie en sous-sol*, *Le clan des Siciliens*).

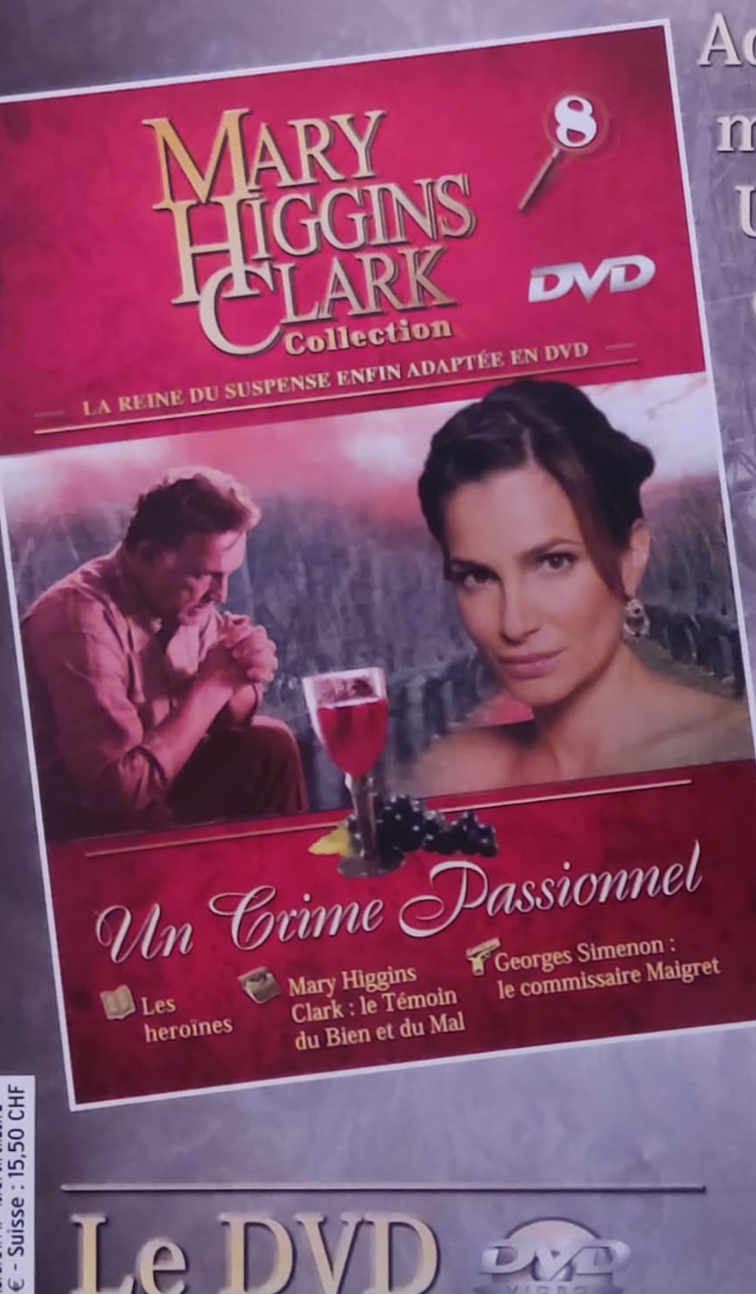
Mais il est concurrencé par une nouvelle génération qui veut vivre vite et riche : Delon, dans *Mélodie en sous-sol*, et Belmondo dans *À bout de souffle*, en sont ses porte-parole. Le voyou "yé-yé" a la gâchette facile et possède un charme redoutable qui lui permet de duper quiconque. Au-delà des films de Melville, qui dépassent, via une certaine noblesse psychologique, les clichés sur le "milieu", le cinéma français va s'acharner à cultiver une sorte de glorification du mauvais garçon. Celle-ci atteint des sommets avec *Borsalino*. Belmondo et Delon y rivalisent de charme pour incarner des personnages issus de la réalité : Capella et Siffredi, deux truands de haut vol qui régnaient sur Marseille avant la guerre.

Les années 80 rompent avec cette tendance à l'hagiographie. Mieux inscrits dans un contexte socio-économique de crise, les voyous se rapprochent du réel, tel Gérard Depardieu dans *Le choix des armes* ou Philippe Léotard dans *La balance*. Depuis, réalisme de son époque oblige, toute une série de films (souvent trop méconnus) tentent d'aller plus loin dans la description "de l'intérieur", tel *J'irai au paradis, car l'enfer est ici*, de Xavier Durringer, écrit par l'ex-truand Jean Miez.

Votre prochain rendez-vous avec la peur…

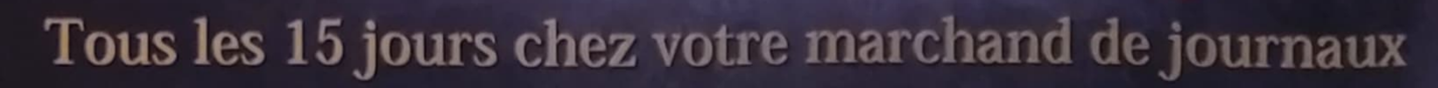
Un Crime Passionnel

Adultères, trahisons, meurtres…
Un domaine viticole devient le théâtre d'une implacable machination !









Belgique : 9,90 € - Suisse : 15,50 CHF